

Quelques aspects de la céramique médiévale du Maroc du nord

André Bazzana, Yves Montmessin

Depuis plusieurs années déjà, un ensemble de travaux archéologiques concernent le Nord du Maroc et fournissent un lot abondant de matériel céramique, qui n'est que très partiellement publié ; cela ne permet pas la synthèse, qui serait pourtant nécessaire sur ce monde si étroitement lié à al-Andalus ; cependant, les caractères morphologiques principaux de cette céramique et les relations que ceux-ci attestent vis à vis du mobilier andalou peuvent être présentés. Or, cette région (fig. 1), qui va de Qsar el-Seghir — où des fouilles importantes ont été menées par Charles Redman¹ — à Tigisas et Djebba, puis au Rif — étudié par Patrice Cressier² — en passant par le site majeur de Belyounech, qui n'a pas encore reçu la publication complète qu'il mérite, présente au plan historique plusieurs caractères communs : dans un milieu difficile, milieu « à hauts risques » selon le géographe³, l'époque médiévale est marquée⁴ par trois faits majeurs qui conditionnent son évolution historique entre le XI^e et le XV^e siècle. C'est d'abord, après un haut Moyen Âge sur lequel nous n'avons que très peu de données⁵, l'existence entre le XI^e et le XIV^e siècle d'un littoral révélant un habitat de type urbain — que l'on songe aux exemples de Targha et de Tigisas —, aux activités artisanales diversifiées, où la sécurité est assurée par des forteresses comme celle de Dar al-Sultan⁶. Il convient, ensuite, de noter que toute la zone connaît, dans la même période et dans le cadre de relations intenses avec les rivages d'al-Andalus, un remarquable essor économique auquel participe une agriculture de *regadío*, développée dans le cadre d'un jardinage péri-urbain, qui contribue à compléter l'aspect habituel des medinas maghrébines et ibéro-islamiques. Dans ce contexte enfin, une rupture fondamentale intervient ; si la phase de déclin semble déjà s'initier au XIV^e siècle, sous la domination mérinide, avec quelques révoltes (en particulier dans tout l'est de la zone), et les premières incursions espagnoles et portugaises, elle s'accroît ensuite avec la phase de conquête chrétienne proprement dite, qui commence avec la prise de Sebta en 1415. C'est à ce moment, par exemple, que le "pays de Targha" — symbole de ce déclin — abandonne la mer, se détache du littoral et voit l'essentiel de la vie active se replier vers la ville de fondation nouvelle (en 1477), pôle politique et militaire, de Chefchaouen⁷ ; plusieurs fois razzée, la petite cité médiévale n'est plus, à partir du XV^e

siècle, qu'une localité déchue et c'est bien ainsi que la décrit Jean Léon l'Africain quelques décennies plus tard⁸.

En ce qui concerne le mobilier céramique de toute cette région littorale, quel est l'échantillon sur lequel on peut, aujourd'hui, travailler ? D'ouest en est, on peut utiliser (en laissant de côté le mobilier de Lixus, trop éloigné de la zone méditerranéenne) le produit des fouilles de l'équipe américaine de Charles Redman à Qsar el-Seghir⁹, les quelques pièces publiées provenant de Belyounech¹⁰ (en attendant la présentation de l'ensemble du mobilier, que doit faire Micheline de Cardenal), la riche documentation que propose le site de Sebta (Ceuta)¹¹ et les données des prospections — et des trop rares fouilles réalisées depuis une dizaine d'années dans les Jbala-Ghomara par une équipe associant les chercheurs de la Casa de Velázquez (Madrid) et ceux de l'Institut des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (Rabat).

S'agissant de cette dernière mission, on peut mettre à profit les matériaux fournis par les sites récents et sub-récents de Oued Laou, sur lesquels ont travaillé Rahma Elhraiki et Yves Montmessin¹² et par les sites médiévaux de Targha — où un atelier de potier a été fouillé il y a quelques années¹³ —, de Tigisas¹⁴, Taghssa, Oued Mter, Jnan Nnigh et Djebba.

* * *

L'espace manquerait, dans cette communication, pour développer les données que nous procurent les sites majeurs de la pointe nord (atlantique et méditerranéenne) ; de plus, si une future synthèse paraît indispensable, celle-ci devrait associer dans un travail d'assez longue haleine les chercheurs ayant travaillé sur l'ensemble de ces sites, et en particulier sur les sites de Qsar el-Seghir, Belyounech et Sebta¹⁵ ; nous n'en sommes pas là, aussi nous contenterons-nous, dans cet article, de signaler quelques parallèles entre le mobilier publié provenant de ces gisements et les éléments les plus significatifs procurés récemment par les sites explorés par la mission franco-marocaine dans les Jbala-Ghomara.

Les sites et leur mobilier :

Sans chercher à donner — ce qui souvent, compte-tenu de l'état d'avancement des travaux, serait impossible — une description archéologique complète des sites étudiés, on précisera ci-dessous les caractères principaux des gisements, en tentant de dégager de l'examen de quelques « fossiles directeurs » céramologiques, quelques informations d'ordre chronologique.

• **Targha.** Sur les sites de Targha, nos travaux remontent déjà à quelques années¹⁶ ; ils ont consisté en prospections (de toute la vallée) et en fouilles (d'un atelier de potier), complétées par une étude ethno-archéologique (effectuée par R. Elhraiki et Y. Montmessin) au douar potier de Farran Ali, à Oued Laou. La vallée de Targha, présente actuellement un habitat — le village et sa mosquée principale — regroupé au pied d'une forteresse (qui peut remonter à l'extrême fin du XII^e siècle), un hameau — Zawiya — distant de quelques centaines de mètres et un ensemble de hameaux qui se distribuent sur les pentes de l'intérieur. À l'islamique récent II et III, comme l'ont démontré nos prospections, un vaste habitat occupait toute la bande littorale, du Targha actuel à Zawiya, et déjà des hameaux dispersés correspondant au schéma habituel du peuplement de l'Occident islamique. Targha était donc un important centre de consommation ; c'était aussi un centre de production, comme le montre l'existence d'un ensemble de fours situés près du littoral, à Djemma'a ibn 'Aqqar dans une zone aujourd'hui rendue à l'agriculture. L'un de ces fours a été fouillé¹⁷ : de plan carré (1,65 m sur 1,75 m), il s'intègre dans un ensemble de murs d'habitations disposés orthogonalement ; au nord-ouest, un fort talutage en arc de cercle retient la maçonnerie ; la chambre de chauffe et l'alandier sont conservés (fig. 2) ; des parois latérales, sortaient les cinq départs d'arcs, montés en briques, qui soutenaient la sole. La céramique recueillie dans la fouille est intéressante et confirme l'impression qu'avaient donné les ramassages réalisés sur les habitats abandonnés voisins. À côté de quelques pernettes, de supports en anneau [TAR 4217, 4252, etc.] et de déchets de fabrication¹⁸, ont été trouvés des fragments de vases à décor peint [4242, 4250, 4362, etc.] ou à glaçure verte ou turquoise [4255, 4352], des fragments de cruches à eau (*cántaros*, avec ou sans décor), de *jarrita* [4388 : fig. 8, n° 7] et d'*ataifor* [4381] glaçurés, de jarres à provision à décor estampé [4389] ; les niveaux d'habitat ont livré un mobilier mêlant la céramique commune modelée — marmites et cruches principalement [4036 : fig. 4, n° 1 et 4063] — à des pièces glaçurées et décorées : ainsi a-t-on mis au jour deux fragments de la coupelle inférieure de *candiles de pie alto* — l'un à glaçure turquoise [4037], l'autre à glaçure blanche [4039] —, un fragment de pied en disque appartenant à une *jarrita* de type nasride à décor au manganèse [4035], un fragment de *cuenco* à décor de cercles tangents tracés au manganèse sous glaçure miel [3969], plusieurs fragments d'*ollas* à petit rebord vertical et ressaut aigu [4080, par exemple], à glaçure miel interne ; dans la couche correspondant au niveau d'installation du four, apparaît un matériel homogène, avec par exemple une *kasriya* à glaçure turquoise interne [4068 : fig. 7, n° 8], un rebord de *cuenco* à glaçure miel interne [4069], ainsi qu'un fragment de panse d'un second *cuenco* [4075] à décor d'arcs de cercles tracés à

l'oxyde de manganèse sous couverte miel, un fragment de *redoma* [4074] à glaçure turquoise externe, enfin un fragment de rebord d'une marmite [4080 : fig. 5, n° 3] qui, à Belyounech, correspondrait au type VF III c ou d ; on remarque aussi la présence de fragments de vases à piedouche (attestés aussi à Belyounech), certains portant un décor *azul y blanco* proche des productions de Malaga. La chronologie de cet ensemble est très nettement centrée sur le XIV^e siècle (islamique récent II et III) ; dans les vestiges de l'atelier et de l'habitat qui lui était antérieur, on remarque parfois une tendance haute, qui permettrait d'isoler

Période :	Datation :
<u>Islamique ancien</u>	
I	VIII ^e - IX ^e (?)
II	fin IX ^e - 1 ^{ère} moitié X ^e
<u>Islamique moyen</u>	
I	milieu X ^e - début XI ^e
II	milieu XI ^e - début XII ^e
<u>Islamique récent</u>	
I	début XII ^e - fin XII ^e
II	début XIII ^e - milieu XIV ^e
III	milieu XIV ^e - fin XV ^e

Tableau chronologique simplifié

une production du XIII^e siècle. Des correspondances assez étroites avec le mobilier de Belyounech sont possibles mais elles ne couvrent qu'une partie de la production. Aucun élément ne dépasse le XV^e siècle.

• **Tigisas.** C'est, dans cette zone, l'un des sites les plus imposants et il mériterait une étude archéologique approfondie : capitale d'une principauté idriside à l'islamique ancien I, puis siège d'un gouverneur omeyyade à partir des environs de 950, la ville passe au pouvoir des Almoravides en 1073 puis à celui des Almohades en 1142 ; elle devient vers le XIII^e siècle (islamique II) l'une des principales cités de la côte nord du Maroc ; elle commerce avec l'Espagne musulmane et avec la Catalogne ; elle est cependant supplantée, au XV^e siècle, par sa voisine Targha. Le mobilier céramique recueilli provient de ramassages de hasard effectués en surface, de sondages réalisés sur les pentes où était installé l'habitat et de l'examen d'une coupe récemment taillée au bulldozer lors de l'installation de maisons d'habitation ; celle-ci (fig. 3) montre, au-dessous des niveaux d'effondrement de la ville médiévale (couches II à VIII), trois sols superposés (le sol 2 n'est que la réfection du sol 3 et en est quasi contemporain) s'appuyant latéralement à des vestiges de murs : la céramique, ainsi que la découverte (secteur d) d'une monnaie almohade — provenant d'un atelier inconnu, qui pourrait être la toute proche Targhssa —, attestent une occupation de l'islamique récent II. Parmi les éléments les plus caractéristiques, les planches céramiques publiées il y a quelques années¹⁹ présentaient, venant de cette stratigraphie, des formes de marmites²⁰ [TIG 116 et 095 : fig. 5, n° 1 et 2] et de *cazuela*²¹ [099 : fig. 6, n° 72], de *kasriyals*²² [114 : fig. 7,

n° 6, 088 et 069], de cruches²³ [115], de *tankards* à rebord cylindrique²⁴ [102 et 113 : fig. 8, n° 5] et à base à fond saillant²⁵ [098 : fig. 8, n° 10], de *cuencos* à pied annulaire²⁶ [111, 103 et 066 : fig. 9, n° 2 et 4], enfin de *candil pie alto*²⁷ [094] ; tout cela révèle une chronologie homogène, centrée sur le XIII^e siècle. Un matériel recueilli près des vestiges de la muraille de *tâbiya* du secteur nord ainsi que sur la pente sud où était située la ville — mais différent, dans sa typologie — fournit des informations semblables : il s'agit de plusieurs formes d'écuelles ou de grande jatte, allant au feu²⁸ [057], de *redoma* à glaçure externe blanche, parfois trésaillée [062], de *cuencos* à glaçure intérieure blanche [053, etc.] — deux d'entre eux portant, sous cette couverte, un décor d'arcs sécants tracés à l'oxyde de cuivre [052 et 054 : fig. 9, n° 7] — ou verte [061], de *jarritas* enfin, avec une belle forme [055] à lèvres amincies et décor esgrafié²⁹ ; s'y ajoutent les mêmes *tankards* — ou *jarros* — à fond convexe saillant et pâte orange [060]. Dans l'ensemble, le mobilier se décompose en deux lots assez différents. Pour une part, il s'agit d'une céramique commune, de fabrication locale, sans doute familiale³⁰ : les traces de façonnage à la main ou à l'aide d'une simple tournette sont fréquentes ; cette céramique apparaît aussi bien dans les niveaux en place que dans les couches supérieures et on peut supposer qu'elle procède des traditions des groupes tribaux locaux. Pour une autre part, on repère dans les niveaux archéologiques une céramique faite au tour rapide et, dans l'ensemble, assez soignée : les principales formes répertoriées appartiennent à la typologie classique du Moyen Âge islamique occidental ; rien, dans l'état actuel des recherches, ne paraît antérieur à l'Islamique moyen II, ou plus précisément à l'époque almoravide.

• **Taghssa.** Plusieurs sites archéologiques, occupés en époque médiévale, ont été repérés à Taghssa.

Le premier — Sidi Fayeh — se trouve sur la rive gauche de l'oued. Il présente, mélangés, du mobilier sub-récent — façonné à la main [TAG 1024 et 1027] ou tourné [*cántaro* 1023] — et des éléments attestant une occupation médiévale : tessons d'*ataifores* [1029] ou de *jarritas* à glaçure verte, fragments de formes fermées sans couverte [anse 1030] ou à décor peint à l'oxyde de fer [1035], petit *cuenco* à décor à l'oxyde de manganèse sous glaçure plombifère verte [1022]. Une pièce tranche sur le reste du mobilier recueilli, qui ne présente pas de parallèles marocains ou andalous : il s'agit d'un fragment de cuvette — ou de très large écuelle — à parois convexes et lèvre droite, à large tenon horizontal digité, dont la face interne a été lissée à la spatule, qui porte un décor au manganèse : bande horizontale (lèvre et sous-lèvre interne) et taches en virgule ; la pâte beige-orange est grossière, avec des inclusions nombreuses ; un trou de réparation apparaît. La chronologie est incertaine (XIII^e-XIV^e siècles ?).

Le second site — Kanissa — procure diverses pièces tournées ou montées à la main, sans fossile directeur déterminant ; le contexte est celui d'un Moyen Âge tardif (Islamique récent III) : on remarque, en effet, une coupelle à fond plat [TAG 1011 : fig. 10, n° 10] et des formes d'*alkollas* à décor d'ondes régulières [1003], de *cuencos*

sans glaçure [1004], de *kasryias* [1007 par exemple] et de *candiles de pie alto* à glaçure turquoise [1005]³¹.

Le troisième site, sans toponyme, se trouve sur la rive droite et se présente comme un habitat déserté. Un ramassage de surface a donné un abondant matériel où se mêle la céramique sub-récente, la céramique traditionnelle ancienne — chaudrons, ou grosses marmites, à parois irrégulières et déformées [1034 par exemple], marmites modelées [1048 : fig. 4, n° 7], écuelles [086, 173, 1039] supports de jarres modelées [057], etc. — et la céramique médiévale ; celle-ci fournit surtout des formes de cazoletas à glaçure interne de couleur miel [1044 par exemple], *cuencos* à pied creux [1037 : décor de cercles concentriques incisés délimitant une bande circulaire de poinçons à motif de fleurettes], des lampes à pied (*pie alto*) glaçurées [1016, à glaçure vert-miel : fig. 11, n° 7, 1032, à glaçure miel, et 1046, à glaçure maron], des *jarritas* [1042 : anse de *jarrita* à glaçure verte] et *cántaros* [1038 : col à lèvres en triangle], des jarres et des *kasryias* à décor incisé ; un fragment de filtre grossier [1050] pourrait appartenir à une faisselle ou à un coucoussier. On remarque aussi la présence d'une *kasryia* à décor d'incisions obliques sur un épaississement horizontal d'argile [1078], un bassin profond [1019] à lèvres en bourrelet et glaçure turquoise (face externe), une petite jarre [1017] à décor incisé au peigne (ondes et bandes horizontales) et au stylet (large zigzag), une amphore [1031] à pâte beige et portant un jeu d'annelures sur la panse³², etc. Un *ataifor*, provenant sans doute d'Almería ou de Malaga, porte un décor bleu pâle sur une glaçure stannifère blanchâtre : motifs en "x" en spirale [034] ; il peut être daté de la seconde moitié du XIV^e siècle, ou du XV^e siècle, ce qui confirme les autres indications chronologiques du lot [1037 : tardif, XIV^e siècle ; 1032 et 1046 : fin XIII^e-XIV^e siècles, etc.]. À cela s'ajoute un ensemble de décors de tradition berbère : dessinés à l'oxyde de manganèse, ils apparaissent sur des formes fermées [106, *jarrita* 085] ou ouvertes [197, écuelles 077 et 082] ; le répertoire n'est ni original³³ ni très varié et on y remarque principalement des motifs de "x" emboîtés, de bandes horizontales supportant des frises de points, de festons, de lignes parallèles et de quadrillages en losange.

Un dernier site de consommation, de rive gauche celui-ci, qui occupait une pente dominant une zone de champs irrigués à l'aide de « norias »³⁴, complète le dense ensemble d'habitat de Taghssa. Un ramassage de surface a livré une céramique différenciée, rassemblant des exemplaires des principaux types. Dans ce lot, les dominantes sont fournies par les glaçures marrons (sur des formes de *cazuelas* à pâte orange et de couvercles) ou vertes (*cuencos*, lampes, etc.), des décors au peigne [139 : fragment de jarre à pâte beige, motifs de bandes et d'ondes] et la présence de pièces liées aux activités domestiques : écuelles frustes — à lèvres amincies, surface externe granuleuse (non travaillée, sauf par lissage sous la lèvre) et à parois internes lissées à la spatule pour une meilleure imperméabilisation [173] — ou plus élaborées — à lissage (interne et externe) au chiffon humide et à décor peint au manganèse avec motifs de bandes horizontales et de doubles traits disposés en rayon [104] —, kanouns [071, 127], coucoussier à fond plat perforé [160], fragments de foyers

mobiles sans fond et à ouverture latérale³⁵, etc. Quelques tessons nous précisent la chronologie (perturbée cependant par l'intrusion d'un mobilier culinaire modelé, sub-récent) : des formes d'*escudella*, à parois convexes et lèvres amincies, et à glaçure stannifère [015] ou de *cuencos* à décor de *cuerva seca total* [190] nous placent plutôt vers la fin du XI^e siècle et le XII^e siècle, tandis que d'autres fragments présentent un décor bleu pâle sur émail stannifère, proche des céramiques de Malaga des XIV^e et XV^e siècles [131 : *ataifor* à émail grisâtre].

- À **Oued Mter**, sous le toponyme *Al-qal'a* (la forteresse), apparaît un petit site de hauteur qui occupe une colline et que recouvre un hameau sub-récent. La récolte en prospection est mince ; quelques tessons seulement signalent un habitat ; ils sont de chronologie incertaine et il s'agit, dans l'ensemble, de formes qui sont peu susceptibles d'évolutions morphologiques, comme les *kasriyals* [MTR 001] et des *alkollals* [004-005] à rebord épaissi, dont la surface interne est soigneusement lissée ; un décor apparaît, incisé ou imprimé, avec des motifs de petits cercles très semblables à ceux que portent, dans al-Andalus, des céramiques remontant à une assez haute époque (Islamique moyen I) et qui, à Onda (Castellón) avaient été datées du X^e siècle³⁶. Cependant, un *ataifor* [003] présente une glaçure marron tardive ; jarres et marmites complètent le lot.

- **Jnan Nnish** est connu dans la documentation sous le nom de Targa³⁷ et continue d'être occupé en plein XIV^e siècle. Le site se développe en deux ensembles : celui qui est implanté sur la rive droite³⁸ procure deux lots céramiques, provenant d'un même gisement, qui présentent toutes les séries principales d'un site de consommation ; la chronologie couvre l'Islamique récent et s'étend de la fin de l'époque almohade à l'époque mérinide, mais sans prolongements au-delà. On trouve, mélangées, une belle production glaçurée, parfois polychrome, et une fabrication familiale faite à la main : un bon exemple de ce type de production nous est donné par une large écuelle [JNN 030], ainsi que par deux formes de jarres, l'une à lissage interne [023], l'autre à l'intérieur brut de façonnage [005]. Parmi les pièces plus élaborées et sortant d'un atelier (éventuellement familial ou de village), on remarque un fragment de *ganbura*, une *redoma* à pied annulaire et glaçure turquoise [004], une large *kasryia* [013] à cordon d'argile horizontal décoré d'incisions parallèles obliques, un bassin profond portant les traces d'un décor de *cuerva seca total*, enfin une marmite (de type de l'*olla* andalouse) très semblable à celles que produisait le four de Targha [007] et une *cazuela* [024] (fig. 6, n° 3) : elle présente une panse carénée portant un jeu d'anneaux (sur le bas de panse), un petit rebord convexe vertical ; la pâte orange est recouverte d'une glaçure interne et externe (seulement sur le haut de panse) de couleur miel (traces de coulures sur la face externe). Le site de rive gauche, implanté à l'embouchure et juste en arrière de la plage, fournit les mêmes données.

- **Djebba**. Ce petit bourg castral, montre l'association assez classique d'une forteresse (avec enceinte rectangulaire, une citerne étant disposée contre l'une des courtines), d'un habitat et de structures de réserve (silos) ; l'établissement est

déjà réduit au rang de bourgade, en complet déclin économique et démographique, quand Jean-Léon l'Africain le visite en 1499. Le matériel céramique qui peut être examiné provient seulement de ramassages de surface et n'a donc qu'une valeur indicative.

La forteresse fournit un mobilier relativement abondant et, surtout, d'une certaine qualité : on peut se référer, par exemple, aux décors au brun de manganèse — apparaissant sur des *cántaros* montés au tour rapide [DJE 001 et 006], sur une *jarrita* à fond plat saillant [051] et sur un large plat creux [062 : fig. 10, n° 11] monté à la tournette présentant les indices d'une finition interne à la spatule et portant un décor de festons (sous la lèvre) et de lignes parallèles disposées en zigzag (motif de tradition berbère ?) —, aux motifs imprimés de palmettes sous glaçure verte [039 et 110, formes d'*ataifores*], enfin aux rares exemples d'épigrafiés [088, 093] ; les fragments de poterie culinaire sont nombreux. Le mobilier de cuisine est façonné à la tournette, comme le montrent plusieurs formes ouvertes, comme l'écuelle [033], lèvres amincies et tenon(s) de préhension, à pâte brun-orange (épaisseur 6/8 mm), dont le cœur reste gris, qui présente sur les parois externes, des stries profondes et un facetage dues à un raclage énergique et, sur les parois internes, les indices d'un brunissage à la spatule³⁹ ; une autre forme ouverte, identique, a des parois plus fines [097].

Sur les pentes, se développe un habitat ouvert qui propose une grande variété de types de poterie⁴⁰, mais, pour l'essentiel, les pièces recueillies permettent de constater la contemporanéité des formes tournées et des formes montées, ainsi que leur emploi dans les mêmes niveaux d'occupation⁴¹ ; elles permettent aussi de dresser la liste des types principalement utilisés et d'établir le répertoire des décors, parmi lesquels tranchent quelques motifs empruntés à la tradition berbère. Comme à l'accoutumée, la liste des types d'utilisation habituelle est courte : marmites, jarres à eau (*cántaros*), vases et jarres à provisions, plats creux (*ataifores*) à glaçure verte, lampes à pied mouluré ; plus rares sont les formes de *cazuelas* à anse(s) repliée(s) et collée(s) aux parois, avec glaçure marron [092], d'amphorette à fond concave [018], d'*alkolla* [022] ou de *candil de cazoleta* [093 : fig. 11, n° 3] ; un godet de noria, de type indéterminé, a été repéré [002]. Les décors sont relativement nombreux et soignés :

- décors à l'oxyde de manganèse, sur pâte brute ou sous couverte plombifère transparente de couleur miel ou vert, avec des motifs de bandes parallèles (droites ou ondées), ou curvilignes, de lignes irrégulières, de taches en virgule, de festons [009], etc. ;

- décors estampés, par impression soit sur une pâte crue blanchâtre de motifs géométriques de losanges ou de tresses [064, 105] et de frises horizontales parfois épigrafiées [106], soit sous une glaçure verte de motifs géométriques, encore — comme sur un fragment de petit bassin à ablutions [058] —, ou de petits cercles à point central [065, couvercle : fig. 8, n° 2], ou de carrés emboîtés [052] ;

- décors incisés irréguliers sur pâte grise [067, 072] et incisions obliques parallèles [028 : couvercle] sous glaçure verte irisée, ou jeu de palmettes [090] ;

- décors par déformation au doigt [048] d'une bande d'argile rapportée ;

- décors peints, bichromes — comme sur l'*ataifor* [103] à traces de motifs (illisibles) verts sous couverte blanche, ou sur le fragment de *jarrita* [071] à décor de *cuerva seca parcial*, de type valencien⁴² — ou polychromes comme sur cette forme fermée [080] qui développe un décor au manganèse, au cuivre et à l'antimoine, ou comme sur plusieurs fragments de *cuerva seca total* et à chaîne de motifs cordiformes [094], ou à motifs d'ocelles (en blanc et vert) [078], ou à bandes colorées [098], etc.

Parmi les tessons décorés, on remarque enfin la présence de quelques fragments à pâte fruste⁴³, travaillée et montée à la main sur un tour lent, qui portent des décors de tradition berbère : losanges emboîtés — simples [073], sur une forme fermée, aux parois internes passées à la spatule, ou à frange de « serpents » schématisés [013], festons et lignes courbes en zigzag [037].

Pour Djebba donc, dans un lot riche et varié, s'affirme une impression d'uniformité ; les principales formes (marmites, *cántaros*, *ataifores* et petites jarres) et l'ensemble des décors, s'inscrivent dans une chronologie qui, dans al-Andalus, correspondrait à la fin du XII^e siècle et au XIII^e siècle : elle est peut-être, ici, un peu plus tardive et couvrirait l'Islamique II et III.

Les séries principales :

Dans le matériel étudié, on ne tirera pas de conclusions de l'absence — sauf à Targha — de rebuts de cuisson ou de pernettes ; les conditions de recueil des pièces ici utilisées ne permettent pas d'assurer que toute trace d'atelier soit absente des sites visités ; notons cependant, que la géologie des Jbala et du Rif laisse penser, pour la fabrication des poteries glaçurées et de celles qui demandent l'emploi d'une pâte épurée et relativement fine (*cántaros*, petites jarres, etc.) à l'existence d'ateliers semi-régionaux.

S'il s'agit de rassembler nos éléments d'information en une approche de typologie, il nous faut rappeler la remarque que faisait déjà Gabrielle Demians d'Archimbaud pour Rougiers⁴⁴, qui se révèle tout aussi valable pour al-Andalus⁴⁵ comme pour le domaine berbère maghrébin sub-contemporain⁴⁶ et, au Moyen Âge de nouveau, pour le littoral nord du Maroc : partout la rareté des types fondamentaux est évidente. Il n'est pas possible pour l'instant — sauf peut-être pour les sites de Targha, mais l'étude est en cours — de se livrer, dans la région qui nous intéresse, à une étude statistique, mais on peut rappeler que, pour le Levant espagnol, les trois séries principales que sont les marmites, les cruches à eau ou utilisées pour d'autres liquides et les coupes — du type de l'*ataifor* et du *cuenco* — représentent 70 % des poteries étudiées⁴⁷ ; en y ajoutant la série des petites jarres — *jarros* et *jarritas* —, la proportion passe à 78,55 %. Ce sont là les récipients usuels pour la vie domestique quotidienne. Cette prédominance de quelques séries bien typées apparaît dans la fouille du four de Targha, où cinq groupes céramiques sont bien attestés dans la production d'un atelier dont le plein moment de fonctionnement se place au XIV^e siècle, avec, peut-être

déjà, une phase initiale se situant vers la fin du XIII^e siècle⁴⁸ : ces cinq séries composent l'essentiel de l'échantillon.

• Les marmites relèvent de deux types de production qui se retrouvent, mêlés dans les mêmes couches archéologiques : la marmite de fabrication « traditionnelle » (dont certains modèles perdurent jusqu'à une époque récente), à parois épaisses et irrégulières, dont de beaux exemplaires ont été trouvés à Sebta⁴⁹ (fig. 4, n° 9) et la marmite montée au tour rapide — *ollas* — à fond convexe, corps globulaire et, soit rebord cylindrique comme sur une pièce complète provenant de Sebta (fig. 5, n° 6), soit — plus fréquemment — petit rebord vertical à profil légèrement convexe, d'une morphologie semblable à celle de certains spécimens de Belyounech et, plus encore, de matériels d'Almería et de Saltés⁵⁰ ; elles présentent une glaçure interne de couleur bronze ou marron (c'est-à-dire qu'il s'agit d'une couverte plombifère miel sur une pâte orange).

• Les cruches (à usage multiple) — *cántaros*. —, du modèle classique de la *ganbura*, à fond plat, parois convexes souvent décorées à l'oxyde de manganèse, épaule bien marquée, col cylindrique (ou légèrement évasé) et lèvre à épaississement externe vertical ; le corps, sans couverte glaçurée, subit un lissage qui donne parfois un effet de pseudo-engobe mais n'empêche pas de conserver la nécessaire porosité des parois ; le *cántaro* n° 1126 de Sebta⁵¹ (fig. 7, n° 1) montre les caractères principaux de cette forme stable (la convexité du fond ne parvient pas à en affecter sérieusement l'équilibre) et élégante, haute mais bien proportionnée, à haut col et disposant de deux anses pour faciliter le portage ou la fixation au bât du mulet⁵².

• Les larges coupes profondes — *ataifores* et *cuencos* — à pied annulaire, présentent soit le profil convexe de l'*ataifor*, soit (plus souvent, semble-t-il à l'Islamique récent) le profil caréné du *cuenco* ; ils sont glaçurés sur les deux faces, plus rarement sur la face interne seulement, avec dans ce cas des coulées de glaçure sur l'extérieur du vase. L'*ataifor*, forme pour laquelle une pièce de Sebta donne un bon exemple⁵³ (fig. 9, n° 1) présente un profil creux avec des parois convexes divergentes, sans inflexion ; le *cuenco*, pour sa part, relevant d'une typologie voisine mais offrant la caractéristique d'un net ressaut séparant la panse d'un rebord souvent vertical⁵⁴, est plus fréquent (fig. 9, n° 9 et 8) ; sa chronologie se révèle, en moyenne, un peu plus tardive.

• les formes, à diverses variantes, du *tankard* antique — *jarros* et *jarritas* —, bien attestée à Qsar el-Seghir, le sont aussi sur tout le littoral ; une particularité des exemplaires recueillis semble être, contrairement à ce que l'on constaterait en milieu « urbain », à Qsar-el-Seghir peut-être et à Sebta à coup sûr, la présence d'une base à fond saillant, tantôt plat, tantôt convexe : un bon exemple nous est donné par un *jarro* de Sebta⁵⁵ (fig. 8, n° 6), très proche de formes valenciennes⁵⁶ ou andalouses.

• s'y ajoutent donc les *kasriyals* — sortes de cuvettes (espagnol *lebrillos*) d'usage polyvalent⁵⁷ — à parois rectilignes divergentes et lèvre en bourrelet, dont les parois internes sont très soigneusement lissées (certaines portent les traces d'un brunissage à la spatule) ; quelques rares

réduite aux périodes de conflits — avec l'arrière-pays berbère, la céramique peut aider à préciser les mouvements historiques majeurs qui marquent l'histoire des Jbala-Ghomara depuis le développement urbain de la côte, déjà sans doute en époque omeyyade, jusqu'au grand essor du commerce en époque mérinide ; ce sont aussi des mutations sensibles dans la production céramique (maintien de formes classiques, disparition de toute innovation majeure, reprise en époque sub-récente des seules fabrications traditionnelles locales) qui rendent compte du déclin économique qui marque, avec les tentatives d'expansion chrétienne (surtout portugaise) le début du XVI^e siècle. Les siècles du haut Moyen Âge sont, en revanche, beaucoup plus difficiles à cerner. Dans une région non occupée pendant l'époque romaine et où, en plein X^e siècle encore, se mettent en place des tribus aux territoires encore mal délimités, on ne sait pratiquement rien de l'évolution historique qui permet l'implantation de ce nouveau peuplement et son rôle dans les rapports de force et les affrontements qui marquent, avant l'époque almohade, les heurts entre les califats d'Orient et d'Occident ; pour l'instant encore on le voit, ces « siècles obscurs » ne sont que faiblement éclairés par les données céramologiques dont on dispose.

Note :

- (1) Ch.L. Redman, R.D. Anzalone & P.E. Rubertone, « Qsar es-Seghir. Three seasons of excavation », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, XI, 1978, p. 155-195 ; Ch.L. Redman, J.L. Boone & J.E. Myers, « Fourth season of excavations at Qsar es-Seghir », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, XII, 1979-1980, p. 264-284 ; Ch.L. Redman, « Late medieval ceramics from Qsar es-Seghir », *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale (Xe-XVe siècles)*, Paris, 1980, p. 251-264.
- (2) P. Cressier, *Prospection archéologique dans le Rif. Zone de l'ancien royaume de Nakûr. Premiers résultats*, thèse de doctorat, Université de Paris-IV, 1979 ; *Id.*, « Mastâsa : un site rural médiéval complexe sur la côte du Rif (Maroc) », *Photo-interprétation. Images aériennes et spatiales*, n° 84-3, Paris, 1986, p. 43-62 ; *Id.*, « Fortifications du Rif (Maroc) », *Castrum 1. Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale*, Lyon (Travaux de la Maison de l'Orient, 4), 1983, p. 45-55.
- (3) M. Naciri, « Le littoral méditerranéen et son arrière-pays : l'environnement complexe d'un espace périphérique », *Jbala. Histoire et société. Études sur le Maroc du Nord-Ouest*, Casablanca-Paris, 1991, p. 27-60 (p. 54).
- (4) A. Bazzana, P. Cressier & A. Touri, « Archéologie et peuplement : les mutations médiévales, le cas de Targha », *Jbala. Histoire et société...*, op. cit., p. 307-329 (p. 316-319).
- (5) Ainsi, Targha, peut-être mentionnée au début du IX^e siècle, n'apparaît vraiment dans les textes qu'au XIII^e siècle.
- (6) A. Bazzana, P. Cressier & A. Touri, « Archéologie et peuplement... », art. cit., p. 316-317 ; sur Dar-al-Sultan, voir A. Bazzana et alii, « Première prospection d'archéologie médiévale dans le nord du Maroc (Chefchaouen - Oued Laou - Bou Ahmed) », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, XV, 1983-1984, p. 367-450 (p. 380-383, fig. 21 et 22).
- (7) A. Bazzana, P. Cressier & A. Touri, « Archéologie et peuplement... », art. cit., p. 320. Concernant l'ensemble des sites de la région de Targha, une publication collective est en préparation ; voir, en attendant : A. Bazzana et alii (1983-1984), « Première prospection... », art. cit. ; A. Touri, « Prospections archéologiques dans les Jbala-Ghomara (Maroc). Méthodes et résultats », *Castrum 2. Structures de l'habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens. Les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive*, Rome-Madrid (Collection de l'École française de Rome, 105 - Collection de la Casa de Velázquez, 21), 1988, p. 29-41. Sur la ville de Chefchaouen, voir A. Touri et alii, « La qasba de Shafshawan », *Castrum 3. Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, actes réunis et présentés par A. Bazzana, Madrid-Rome (Collection de la Casa de Velázquez, 22 - Collection de l'École Française de Rome, 105), p. 153-162.
- (8) J. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. A. Épaulard, Paris, 1956, p. 274.
- (9) Références dans la note 1.
- (10) M. de Cardenal, « Recherches sur la céramique médiévale marocaine », *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale (Xe-XVe siècles)*, Paris, 1980, p. 227-249.
- (11) Voir les trois volumes publiés par E. Fernández Sotelo, *Ceuta medieval. Aportación al estudio de las cerámicas (s. X-XV). I - Cerámica de uso particular ; II - Cerámica doméstica con valor decorativo ; III - Cerámica común*, Ceuta (Trabajos del Museo municipal), 1988.
- (12) R. Elhraiiki et Y. Montmessin, « Le douar potier de Farran Ali (Oued Laou, Maroc du Nord) », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, à paraître.
- (13) A. Bazzana, M. de Cardenal, P. Cressier & A. Touri, « Un four de potier dans le nord du Maroc », *Fours de potiers et "testares" médiévaux en Méditerranée occidentale* (Collection de la Casa de Velázquez, 28), 1990, p. 93-104.
- (14) La céramique trouvée sur ce site lors de rapides travaux de terrain (nettoyage de coupes mises au jour par des constructions récentes et sondages limités) a été en partie publiée dans A. Bazzana et alii (1983-1984), « Première prospection... », art. cit., p. 378-380, fig. 16 et 17.
- (15) Nous emprunterons à la documentation fournie par ces sites quelques exemples de formes complètes, auxquelles pourront être comparés les tessons de notre échantillon.
- (16) A. Bazzana et alii (1983-1984), « Première prospection... », art. cit., p. 383-393, pl. 18-38.
- (17) A. Bazzana et alii, (1990), « Un four de potier... », art. cit.
- (18) L'un d'entre eux [4015] est un fragment de poterie collé à un bloc de terre cuite et qui porte des traces (coulées, gouttes) d'une glaçure verte épaisse.
- (19) A. Bazzana et alii (1983-1984), « Première prospection... », art. cit., p. 416 et 417, pl. 16 et 17 (inventaire des pièces p. 441-447).
- (20) *Ibid.*, pl. 17, n° 6 et 9.
- (21) *Ibid.*, pl. 17, n° 11.
- (22) *Ibid.*, pl. 17, n° 13, 17 et 20.
- (23) *Ibid.*, pl. 17, n° 12.
- (24) *Ibid.*, pl. 16, n° 13, pl. 17, n° 10.
- (25) *Ibid.*, pl. 16, n° 17.
- (26) *Ibid.*, pl. 16, n° 18, pl. 17, n° 3 et 14.
- (27) *Ibid.*, pl. 17, n° 15.
- (28) Pièce modelée à la tournette, présentant des indices de raclage des parois externes et de lissage interne à la spatule ; traces de calcination (externe) ; épaisseur 7 à 9 mm.
- (29) Sur ce type de décor, voir J. Navarro Palazón, *La cerámica esgrafiada andalusí de Murcia / La céramique hispano-arabe à décor esgrafié de Murcie* (traduction française A. Bazzana), Madrid (Collection de la Casa de Velázquez, 13), 1986 ; cet exemplaire présente les traces de gouttes d'oxyde de cuivre : il pourrait donc s'agir d'une technique mixte esgrafié-cuerda seca, dont la chronologie peut remonter à l'extrême fin du XII^e siècle.
- (30) Voir par exemple, *ibid.*, les fragments suivants : pl. 16, n° 2, 5-6, 21-22, pl. 17, n° 4-5, 16, 19.
- (31) Diamètre du pied : 38 mm.
- (32) Très semblable à des exemplaires trouvés à Saltés (Huelva) et qui datent de la première moitié du XIII^e siècle.
- (33) Voir G. Camps, *Mores Berbères. Mémoire et identité*, Paris (Errance), 1987 (2e éd.) ; J.-B. Morezau, *Les symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, Alger, 1976.
- (34) Il s'agit, en fait, de la *saniya*, machine hydraulique à engrenage, mue par un animal de trait et entraînant une roue à godets ; voir A. Bazzana et Y. Montmessin, « "Na'ura" et "saniya" dans l'hydraulique agricole d'al-Andalus, à la lumière des fouilles de "Les Jovades" (Oliva, Valence) », *La maîtrise de l'eau au Moyen Âge dans al-Andalus et au Maghreb al-Aqsa*, à paraître.
- (35) Ce type d'accessoire du feu s'apparente aux pièces publiées par S. Gutiérrez Lloret, « Panes, hogazas y fogones portátiles, dos formas cerámicas destinadas a la cocción del pan en al-Andalus : el hornillo (*tannâr*) y el plato (*rábaq*) », *Lucentum*, IX-X, 1990-1991, p. 161-175 ; voir A. Bazzana, « Foyers et fours domestiques dans l'architecture rurale d'al-Andalus », *Formas de habitat e alimentação na Idade Média*, sous presse.
- (36) Y. Montmessin, « Description analytique de la céramique commune du "testar" de Onda / Mas de Pere (Castellón) », *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 7, 1980, p. 243-286.
- (37) Le site suit-il une évolution parallèle à celle de Targha ?
- (38) Une mosquée actuelle est édifiée sur des maçonneries très antérieures.
- (39) Cette écuelle a été utilisée sur le feu vif, comme le montrent diverses traces de calcination.
- (40) S'agissant d'un ramassage de hasard, effectué au cours d'une prospection visant à localiser l'habitat et à délimiter son extension, on ne peut établir de comptage statistique ; une collecte systématique procurerait sans doute de nombreux renseignements.
- (41) Le même constatation s'impose sur de nombreux sites andalous, au moins jusqu'au XIII^e siècle ; voir A. Bazzana, *La céramique ibéro-islamique (VIIIe-XVe siècles)*, en préparation.
- (42) Fentends par là qu'ils sont proches, par exemple, des pièces du Tossal de San Esteve, datées du XII^e siècle : M.P. Soler, « La cerámica con decoración de "cuerda seca" », *La cerámica islámica en la ciudad de Valencia. II - Estudios*, Valence, 1990, p. 97-114. Un autre fragment [049] est de même technique.
- (43) Elles sont proches, dans leur structure interne, des pâtes d'époque protohistorique avec lesquelles elles sont parfois confondues, mais présentant les indices d'une cuisson « médiévale » à au moins 850°.

- (44) G. Demians d'Archimbaud, *Les fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural en pays méditerranéen*, Paris, 1981, p. 275 sq.
- (45) A. Bazzana, *Maisons d'al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale*, Madrid (Collection de la Casa de Velázquez, 37), 1992, 2 vol., I, p. 154-156.
- (46) L. Lefebvre, « Enquête sur le portage de l'eau en Algérie », *Libyca*, XIII, 1965, p. 269 sq. ; Abderrahim-Reichlen, 1975, p. 227-234 ; voir aussi A. Bazzana, « Céramiques médiévales : les méthodes de la description analytique appliquées aux productions de l'Espagne orientale. I- Les poteries domestiques d'usage courant », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XV, 1979, p. 135-185 (p. 150-151).
- (47) En excluant des comptages les lampes et des éléments annexes, comme les couvercles. Voir A. Bazzana, *Maisons...*, *op. cit.*, I, p. 154-155.
- (48) A. Bazzana *et alii*, (1990), « Un four de potier... », art. cit., p. 102.
- (49) E. Fernández Sotelo, *Ceuta medieval...*, *op. cit.*, I, p. 81, fig. 1 : la pièce 1 b (n° inv. 1063, *ibid.*, p. 11), est à fond convexe et corps piriforme, lèvre droite, deux grandes anses épaisses, la pâte est à inclusions (sable) nombreuses, la surface externe étant lissée à l'aide d'un lait d'argile qui donne, après cuisson, une teinte rosâtre ; hauteur 234 mm, diamètre maximum 257 mm.
- (50) Le site de Saltés, à Huelva, sur l'Atlantique et à quelque 60 km de la frontière portugaise, recèle les vestiges d'une ville qui fut abandonnée peu après 1250, au moment de la conquête chrétienne ; les niveaux supérieurs, d'époque almohade, sont les mieux conservés et livrent un abondant matériel céramique ; éléments de bibliographie en note 56.
- (51) E. Fernández Sotelo, *Ceuta medieval...*, *op. cit.*, III, p. 140, fig. 6 b et p. 63, n° 1126 : hauteur 388, diamètre maximum 228 mm.
- (52) A. Bazzana (1979), « Céramiques médiévales... », art. cit., p. 156.
- (53) E. Fernández Sotelo, *Ceuta medieval...*, *op. cit.*, III, p. 121, fig. 21 b et p. 48-49, 1118 : pièce à pied annulaire, parois convexes divergentes très ouvertes, lèvre droite, pâte beige, glaçure verte (intérieur) ; hauteur 67 mm, diamètre maximum 202 mm.
- (54) Deux « plats coniques » de Sebta correspondent bien à cette description ; *ibid.*, p. 117, fig. 17 c et p. 46, n° 1100 : hauteur 74 mm, diamètre maximum 206 mm ; *ibid.*, p. 122, fig. 22 c et p. 49, n° 1057 : hauteur 85 mm, diamètre maximum 235 mm ; ce dernier, dont la face interne porte une glaçure d'un vert intense (l'extérieur est sans couverte), présente un décor de motifs courbes, au manganèse.
- (55) E. Fernández Sotelo, *Ceuta medieval...*, *op. cit.*, III, p. 105, fig. 5 c et p. 63, s.n. : pièce à fond convexe, parois convexes divergentes, ressaut marqué (haut de panse), rebord cylindrique, lèvre ouverte, anses ovales II.
- (56) A. Bazzana, « El yacimiento medieval de Santa Fe de Oliva (Valencia). Estudio de su cerámica », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 18, 1984, p. 255-339 : p. 282-286, fig. 17-23, p. 305-308, fig. 42-44 par exemple.
- (57) A. Bazzana (1979), « Céramiques médiévales... », art. cit., p. 159-160 ; *Id., Maisons...*, *op. cit.*, I, p. 143, n° 470 (s.v. *Alcadafe*).
- (58) E. Fernández Sotelo, *Ceuta medieval...*, *op. cit.*, III, p. 97, fig. 17 d, et p. 19-20, n° 2012 : pièce à fond et parois convexes, lèvre dédoublée (pour recevoir un couvercle), anses horizontales appliquées, pâte orange, inclusions (sable), glaçure miel (face interne), hauteur 57 mm, diamètre maximum 214.
- (59) *Ibid.*, p. 97, fig. 17 a et p. 19, n° 2011 : pâte rouge, inclusions (sable), glaçure miel à zones verdâtres ; hauteur 86 mm, diamètre maximum 297 mm.
- (60) E. Fernández Sotelo, *Ceuta medieval...*, *op. cit.*, II, p. 111, fig. 11 a et p. 42-43, n° 1087 : pied annulaire, corps piriforme, col concave puis évasé, lèvre épaissie, une anse verticale, bec pincé ; hauteur 172 mm, diamètre maximum 95 mm.
- (61) M. de Cardenal, « Recherches... », art. cit., p. 236, fig. 5 et pl. III.
- (62) *Ibid.*, I, p. 125, fig. 41.
- (63) *Ibid.*, I, p. 142, fig. 68 et II, p. 202, fig. 21.
- (64) A. Bazzana & J. Bedía García, *Saltés. Una ciudad islámica*, Madrid, 1993 ; A. Bazzana, J. Bedía & J. De Meulemeester, « Shaltish (Huelva-Espagne). Une ville dans les marais », *Archéologie islamique*, 4, 1994, p. 87-116.
- (65) Cl. Torres, *Cerâmica islâmica portuguesa*, Mértola, 1987.
- (66) P. Cressier, *Prospection archéologique...*, *op. cit.*, fragment 18 : parois convexes, lèvre droite, pâte beige, décor peint, oxyde de manganèse, glaçure plombifère blanchâtre (face interne), glaçure jaune pâle (face externe) ; épaisseur 5 mm.

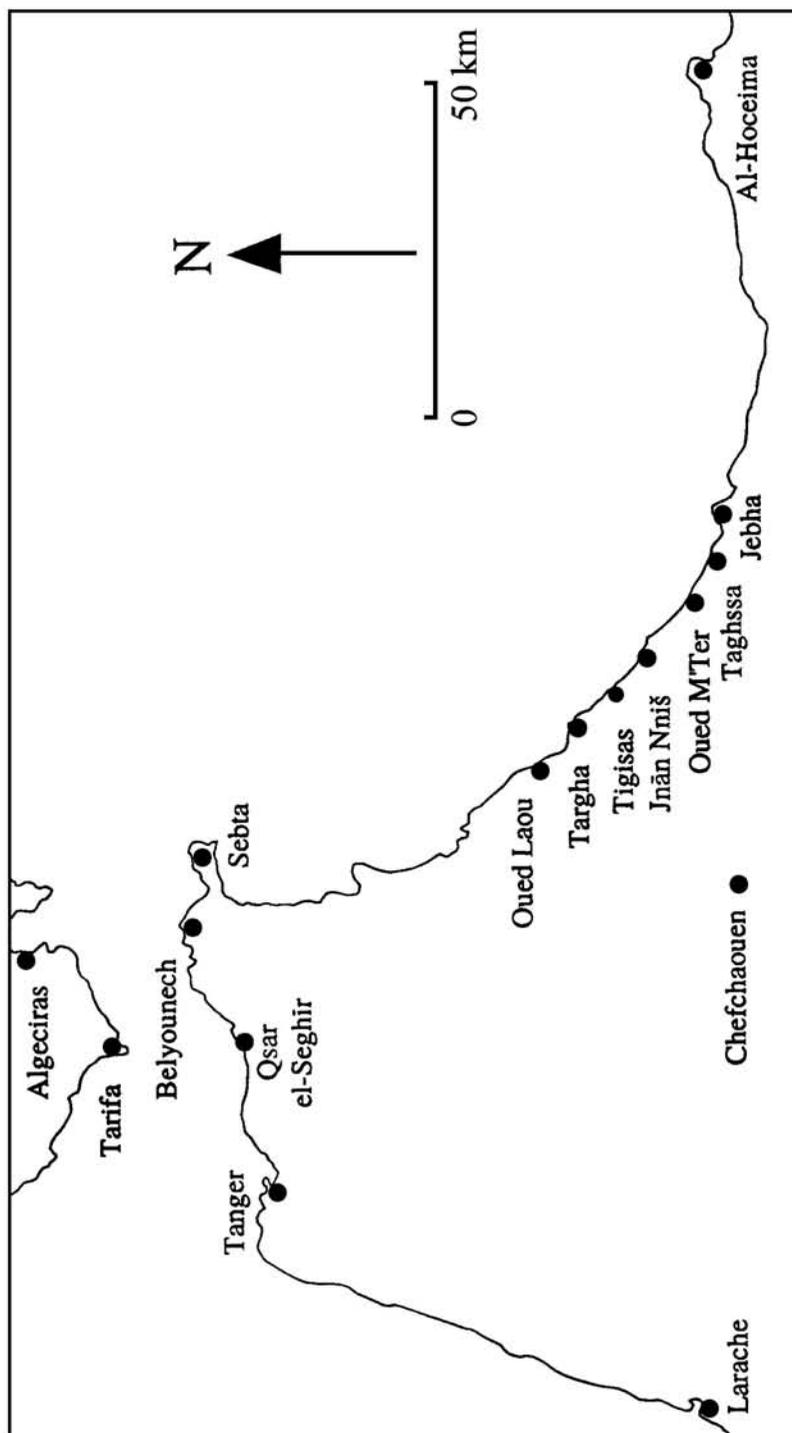


Figure 1. Carte de localisation des principaux sites mentionnés.

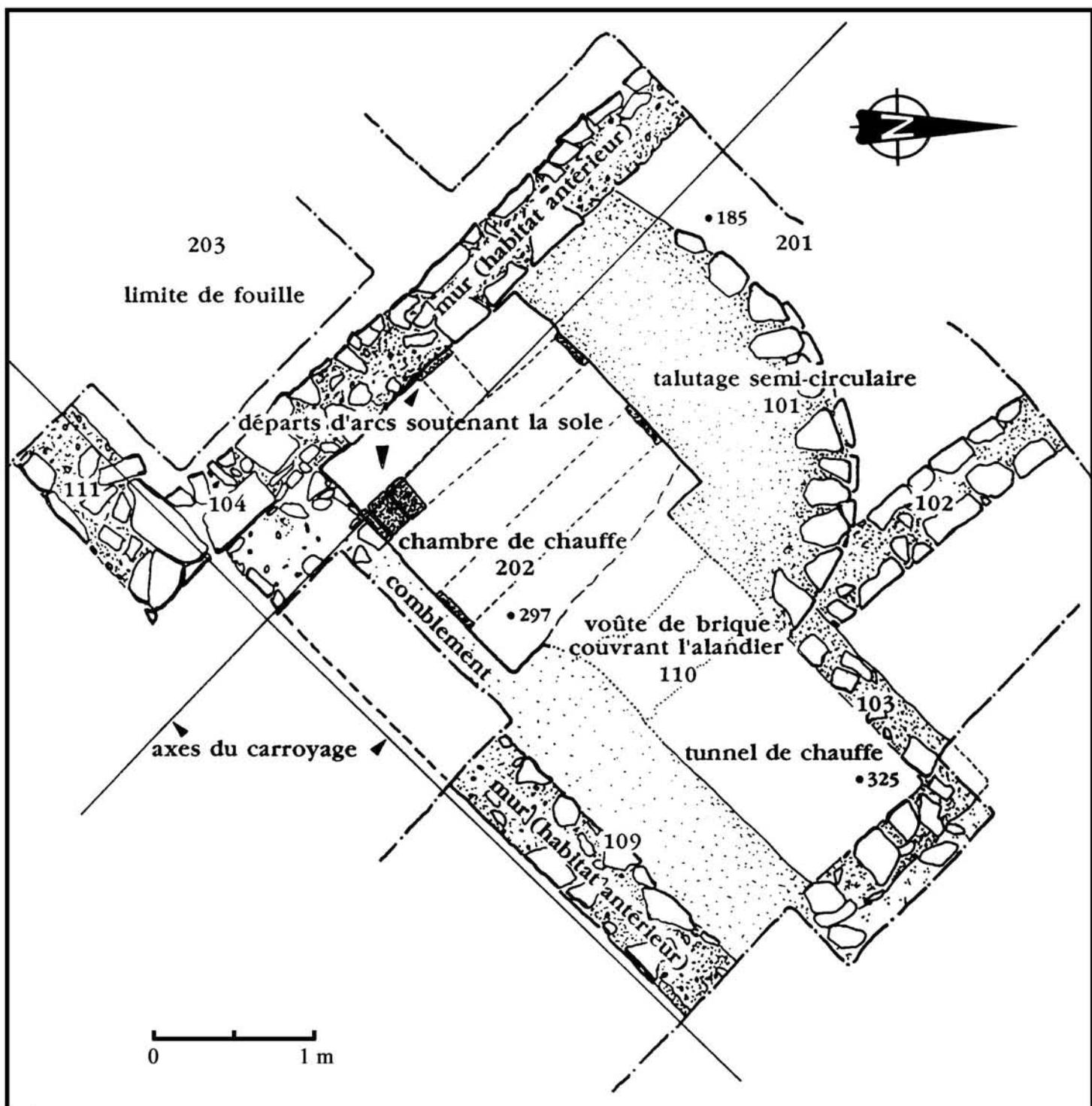


Figure 2. Plan du four de potier, datant du XIV^e siècle, fouillé à Targha. Comme l'ensemble du site de Djemâ'a Ibn 'Aqqâr, le four est arasé ; aussi la fouille révèle-t-elle seulement le *bayt al-nâr* (ou chambre de chauffe) et l'alandier d'accès.

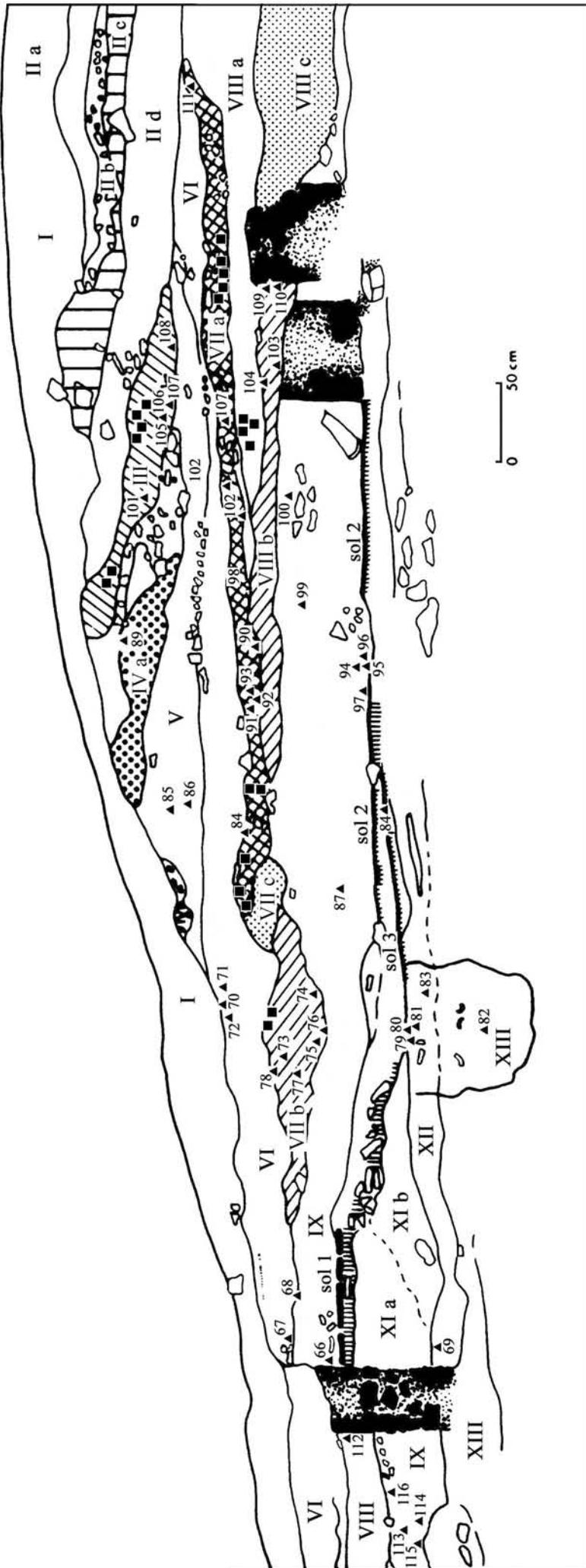


Figure 3. Coupe stratigraphique au bas de la pente est de la butte sud de Tigris. En-dessous de niveaux d'effondrement de forme lenticulaire, qui présentent parfois des indices d'une occupation temporaire postérieure au Moyen Âge, apparaissent des vestiges de murs et la trace de trois sols superposés, datant de l'Islamique récent I et II. Les niveaux VIII et IX correspondent aux effondrements immédiatement postérieurs à l'abandon de la ville médiévale.

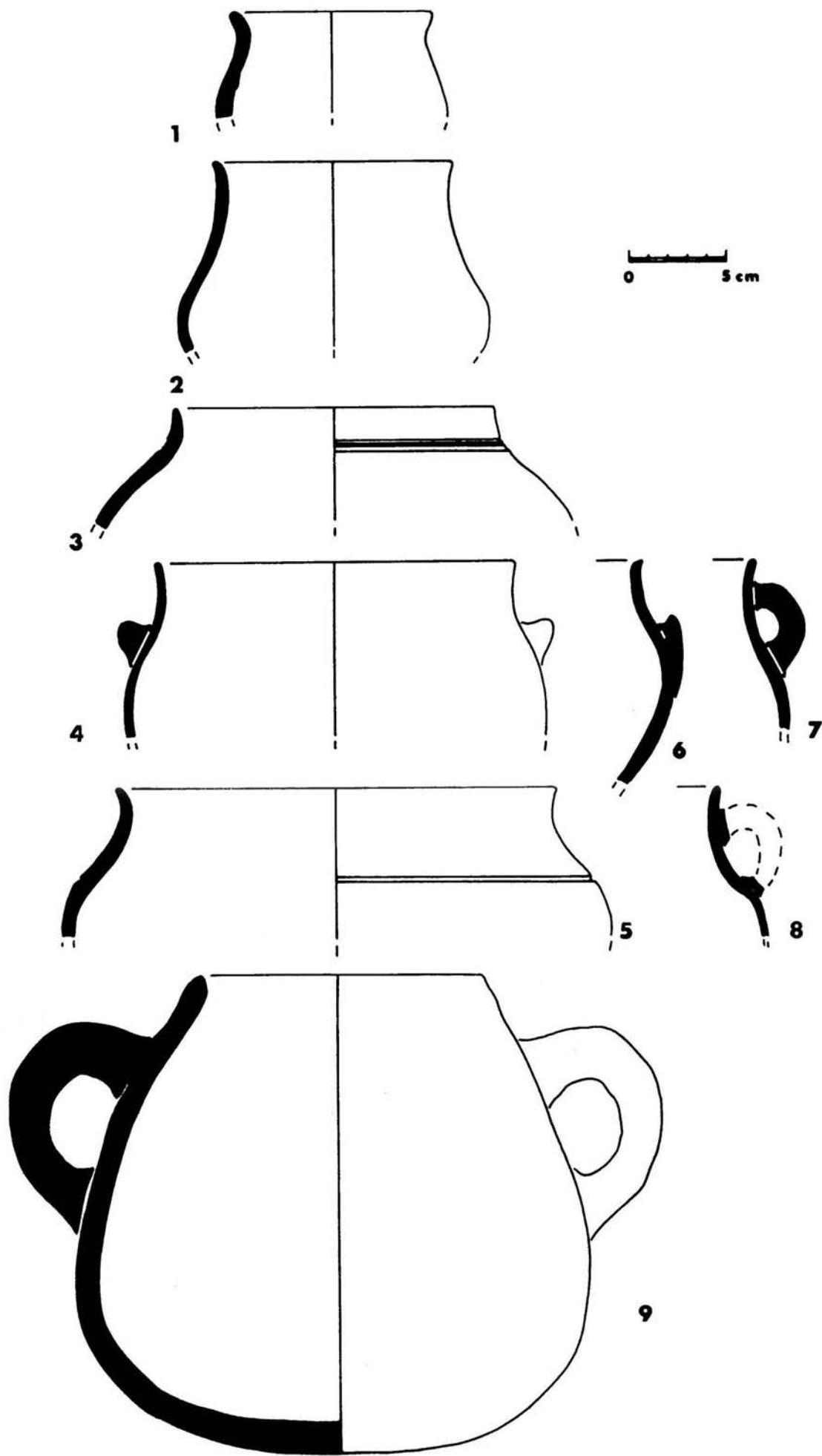


Figure 4. Céramiques de fabrication familiale, montées à la tournette : marmites.
 Provenances : I. Targha (four), 4036. 2. Tigisas (S4), 012. 3. Djebba, 082. 4. Djebba, 038. 5. Djebba, 086. 6. Tigisas (coupe), 091. 7. Taghssa, 1048.
 8. Tigisas (S4-C6), s.n. 9. Ceuta, d'après E. Fernández Sotelo, *Ceuta medieval. Aportación al estudio de las cerámicas (s. X-XV)*. I- *Cerámica de uso particular* ; II-
Cerámica doméstica con valor decorativo ; III- *Cerámica común*, Ceuta (Trabajos del Museo municipal), 1988 [cité Ceuta], III, p. 81, fig. 1 b.

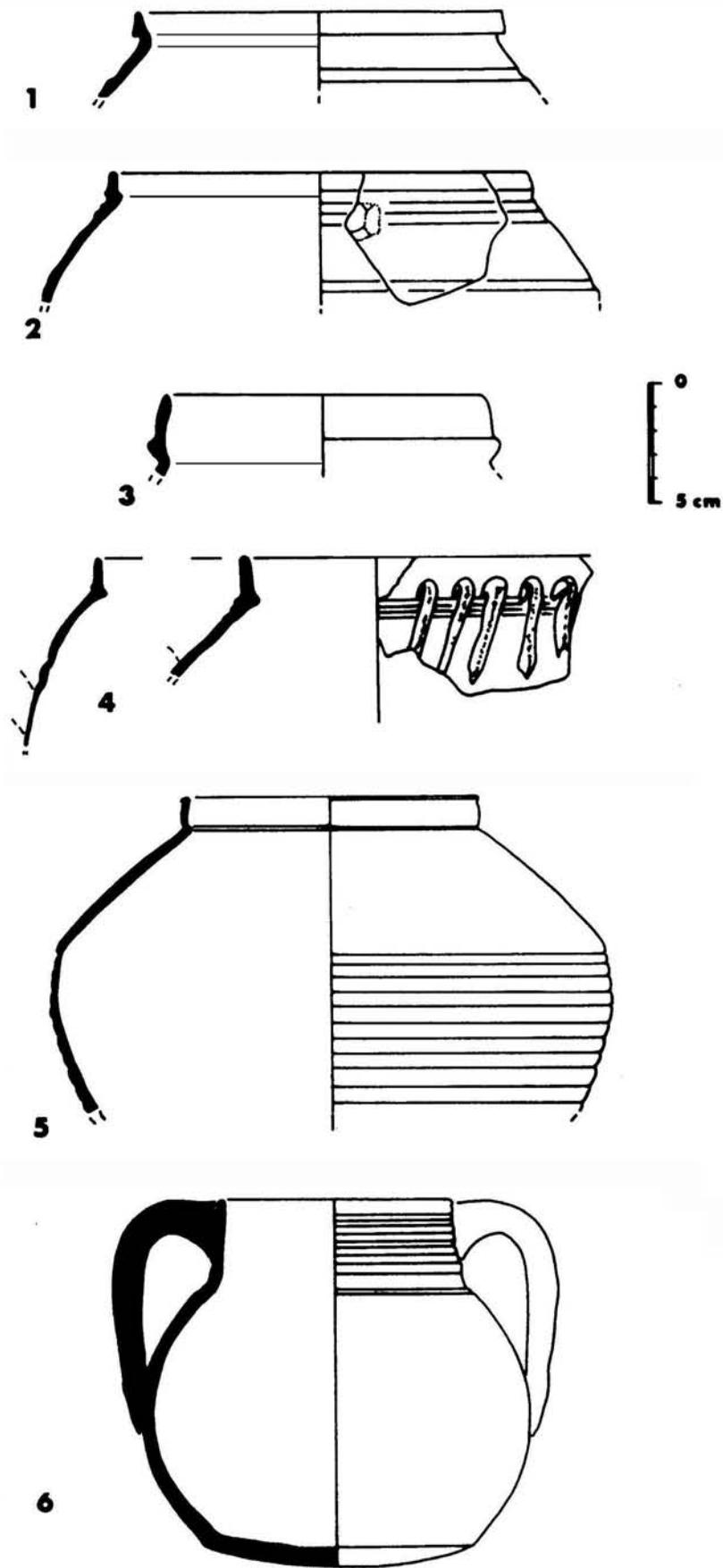


Figure 5. *Ollas* montées au tour rapide ; la plupart portent une couverte glaçurée plombifère sur les parois internes.
 Provenances : 1. Tigisas (coupe), 116. 2. Tigisas (coupe), 095. 3. Targha (four), 4080. 4. Belyounech, d'après M. de Cardenal, « Recherches sur la céramique médiévale marocaine », *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale (Xe-XVe siècles)*, Paris, 1980, p. 227-249 [cité « Céramique marocaine »]. 5. Jnan Nnigh. 007. 6. Ceuta, III, p. 94, fig. 14.

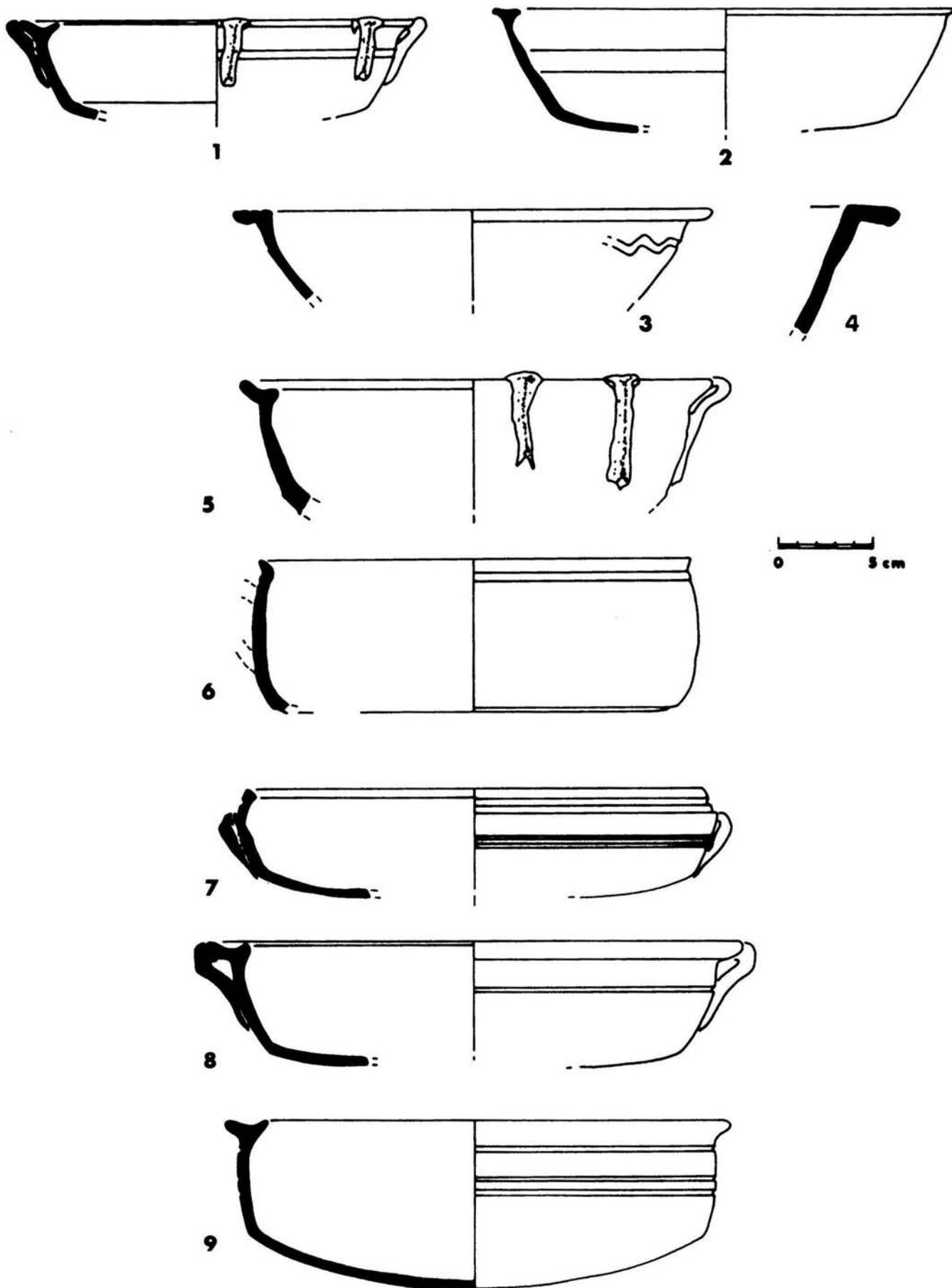


Figure 6. *Cazuelas*.

Provenances : 1. *Ceuta*, III, p. 97, fig. 17 a. 2. Tigisas (coupe), 099. 3. Jnan Nnigh, 024. 4. Tigisas (coupe), 027. 5. « Céramique marocaine », p. 230, fig.2 a. 6. *Ibid.*, 2 b. 7. Tigisas (S4-C5), 014. 8. Tigisas (S4-C3), 001. 9. Tigisas (S4, C7), 048-049.

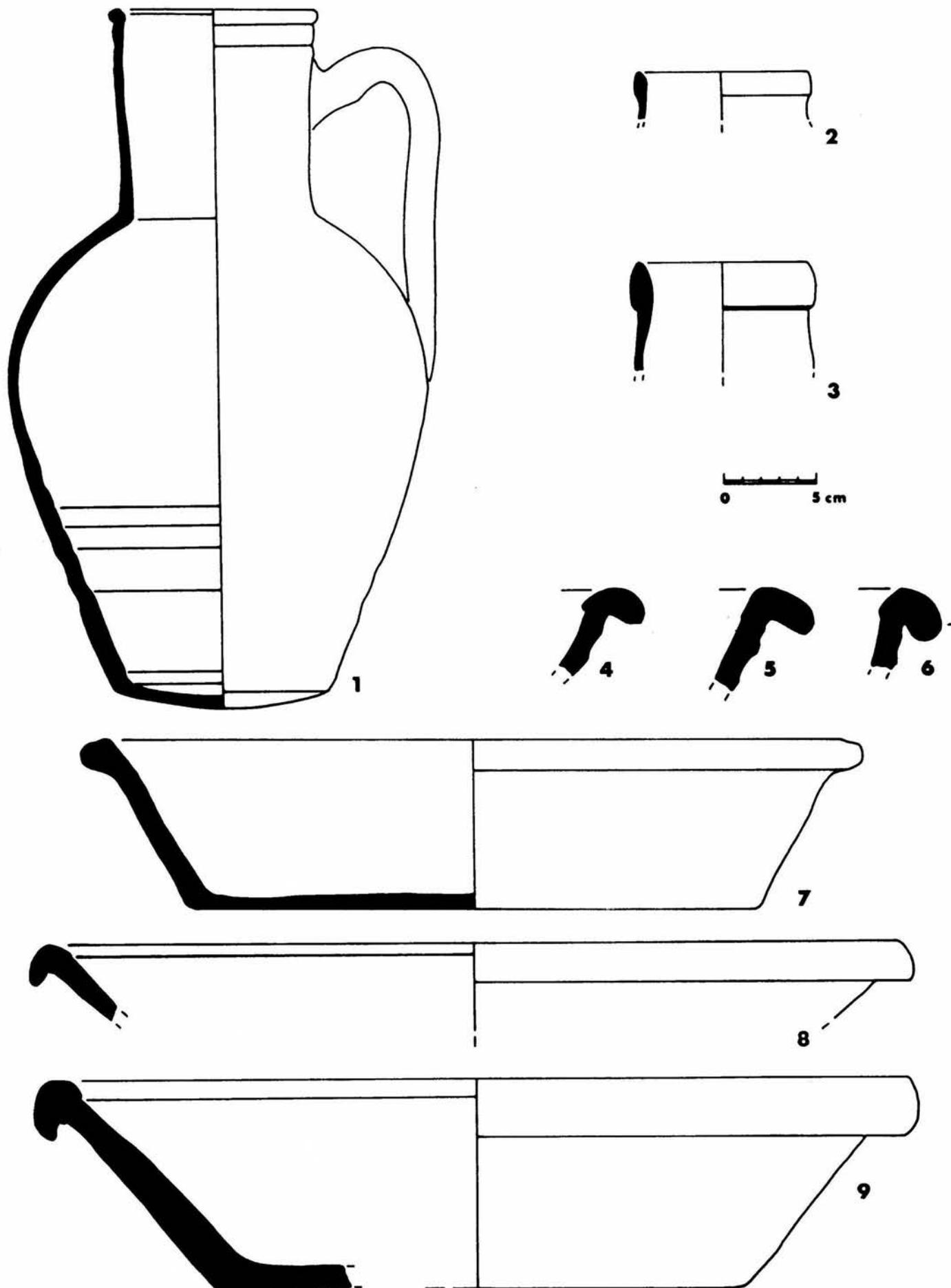
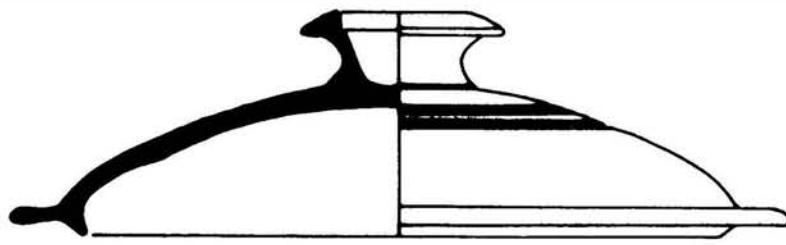
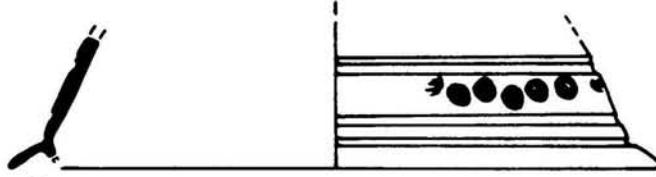


Figure 7. *Cántaros* (n° 1 à 3) et *kasriyals* (n° 4 à 9).

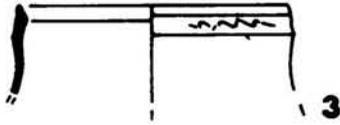
Provenances : 1. *Ceuta*, III, p. 140, fig.6 b. 2. *Tigisas (coupe)*, 073. 3. *Jnan Nnish*, 050. 4. *Jnan Nnish*, 029. 5. *Jnan Nnish*, 031. 6. *Tigisas (coupe)*, 114. 7. *Qsar es-Seghir*, d'après Ch.L. Redman, « Late medieval ceramics from Qsar es-Seghir », *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale (X^e-XV^e siècles)*, Paris, 1980, p. 251-264 [cité « Qsar es-Seghir »], p. 254, fig. 2 G. 8. *Targha (four)*, 4068. 9. « *Céramique marocaine* », p. 234, fig. 4.



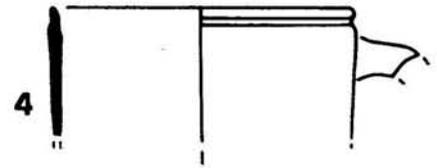
1



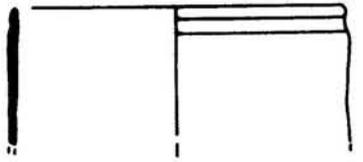
2



3



4



5



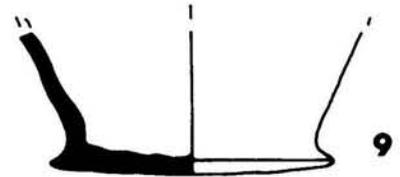
7



6



8



9



10

Figure 8. Couverts (n° 1 et 2) et jarros (n° 3 à 10).

Provenances : 1. *Ceuta*, III, p. 97, fig. 17 a. 2. *Jnan Nnish*, 065. 3. *Tigisas (B2-C2)*, 003. 4. *Tigisas (coupe)*, 102. 5. *Tigisas (coupe)*, 113. 6. *Ceuta*, III, p. 105, fig. 5 c. 7. *Targha (four)*, 4368. 8. *Targha (four)*, 4576. 9. *Tigisas (S4-C8)*, 003. 10. *Tigisas (coupe)*, 098.

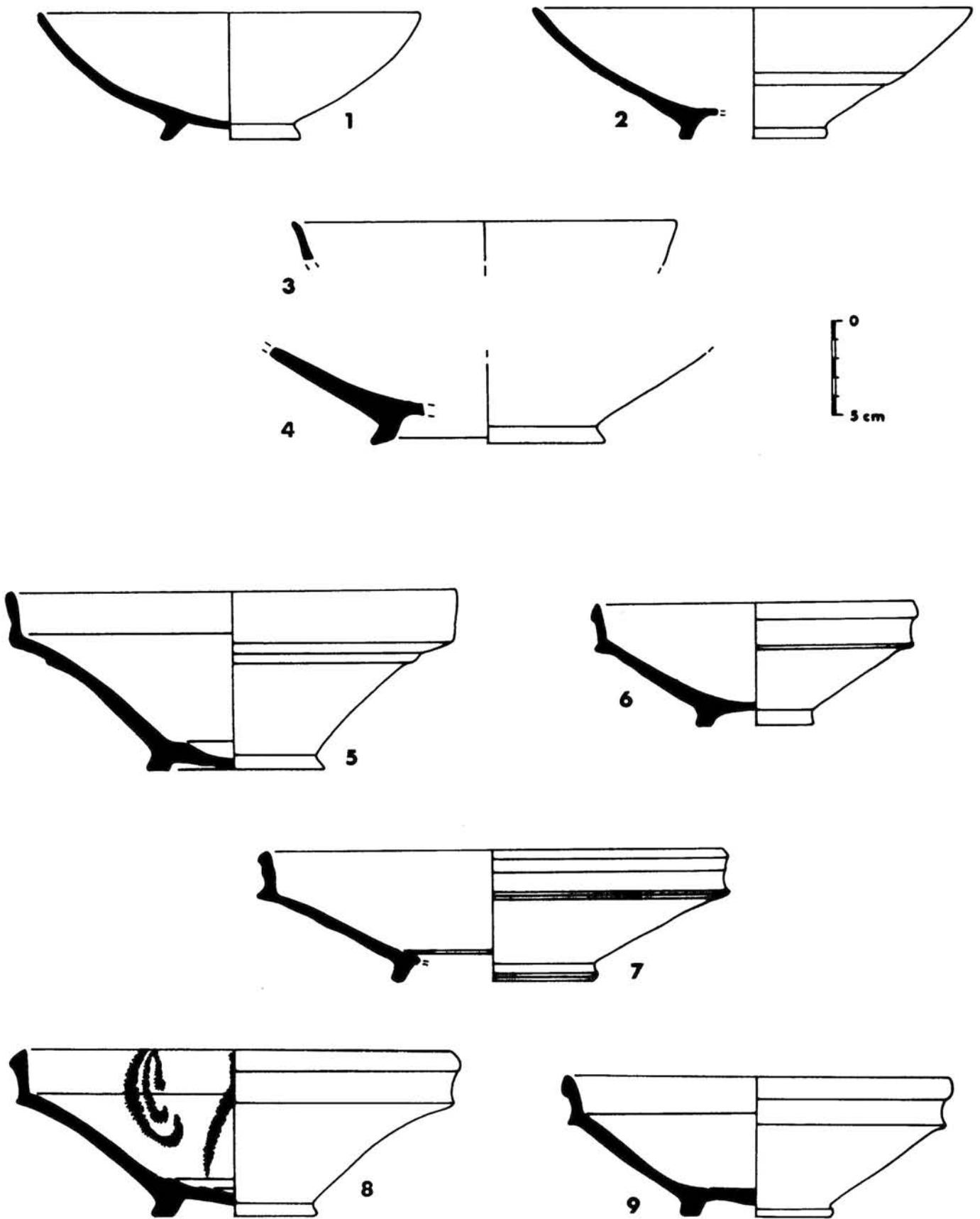


Figure 9. *Atajfores* (n° 1 à 4) et *cuencos* (n° 5 à 9).

Provenances : 1. *Ceuta*, III, p. 121, fig. 21 b. 2. *Tigisas* (coupe), 103 (base), et *Tigisas* (E2-C6), s.n. (haut de panse et lèvre). 3. *Targha* (four), 4461. 4. *Tigisas* (coupe), 066. 5. « *Qsar es-Seghir* », p. 254, fig. 2 B. 6. *Belyounech*, « *Céramique marocaine* », p. 228, fig. 1 c. 7. *Tigisas* (ramassage de surface), 052 et 054. 8. *Ceuta*, III, p. 122, fig. 22 c. 9. *Ceuta*, III, p. 117, fig. 17 c.

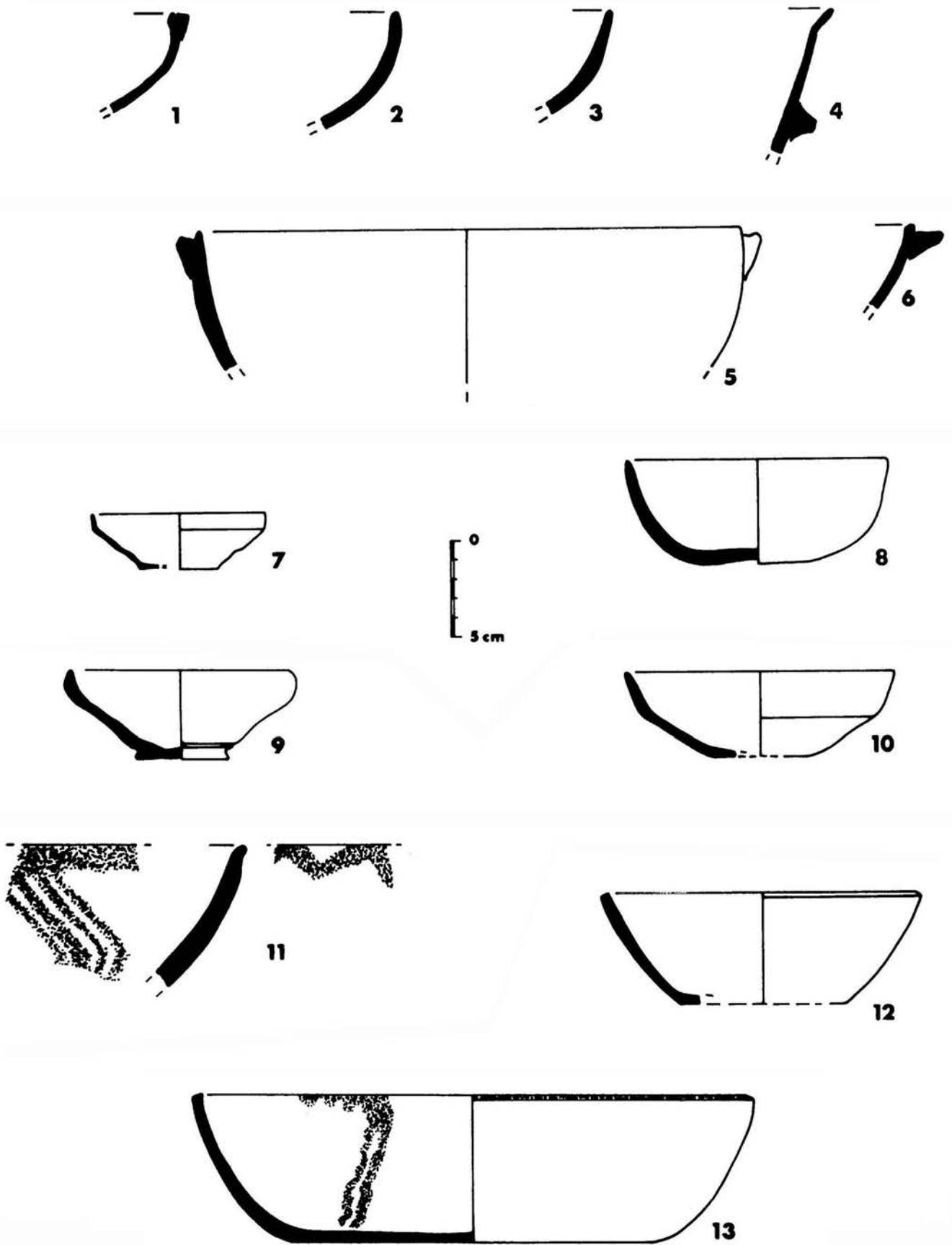


Figure 10. Jattes.
 Provenances : 1. Taghssa, 161. 2. Taghssa, 173. 3. Taghssa, 015. 4. Djebba, 097. 5. Djebba, 023. 6. Tigisas (coupe), 074. 7. Tigisas (B2-C1), 012. 8. « Qsar es-Seghir », p. 254, fig. 2 P. 9. Tigisas (coupe), 100. 10. Taghssa, 1011. 11. Djebba, 062. 12. Taghssa, 1036. 13. Djebba, 009.

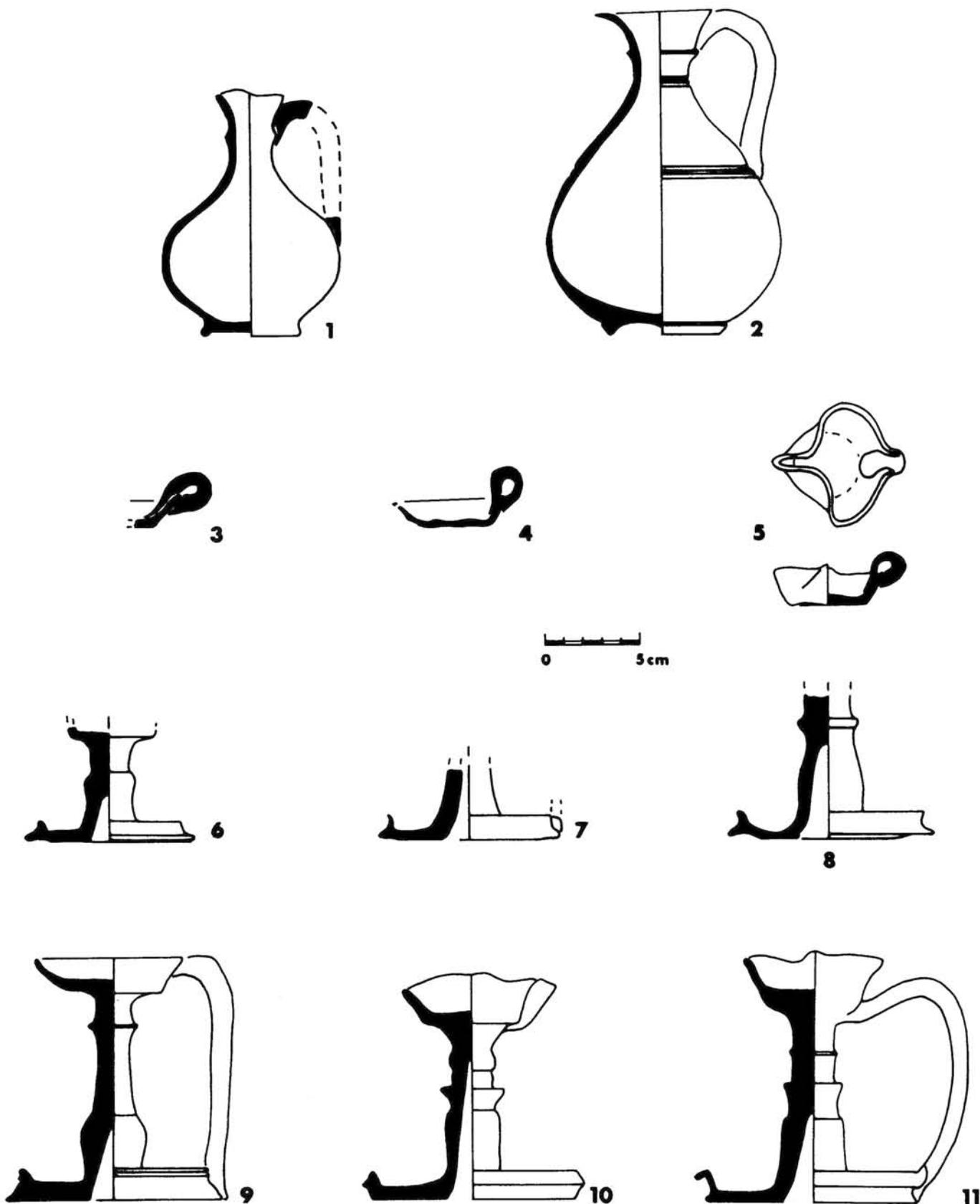


Figure 11. *Redomas* (n° 1 et 2) et lampes (n° 3 à 11) : *candiles de cazoleta* (n° 3 à 5) et *candiles de pie alto* (n° 6 à 11).
 Provenances : 1. *Ceuta*, III, p. 105, p. 111, fig. 11 a. 2. Belyounech, « Céramique marocaine », p. 235, fig. 5 b. 3. Djebba, 093. 4. Tighsas (S4), 003 et 047.
 5. *Ceuta*, I, p. 125, fig. 41. 6. Tighsas (E2-C2), 001 (pied) et Targha.(four), 4039 (coupelle). 7. Taghssa, 1016. 8. Tighsas (E2-C6), s.n. (pied et coupelle).
 9. Belyounech, « Céramique marocaine », p. 241, fig. 10. 10. *Ceuta*, I, p. 142, fig. 68. 11. *Ceuta*, I, p. 202, fig. 21.